



*L'ENGAGEMENT
À TRAVERS LA COLLECTION
DU FRAC DES PAYS DE LA LOIRE*



Frac des Pays de Loire
La Fleuriaye, 44470 Carquefou
www.fracdespaysdelaloire.com

Votre contact au Frac :
Service des publics
publics@fracdespaysdelaloire.com
02 28 01 57 66

PLUSIEURS ENTRÉES

> Approche historique, politique et sociale

> La photographie documentaire

> La critique de l'objet de consommation

> L'engagement du corps

> L'engagement du spectateur



Camouflage Mosque, 2006

Nathan Coley

Né en 1967 à Glasgow, vit à Glasgow

Nathan Coley se réfère fréquemment à l'architecture pour intégrer un aspect social fondamental dans son travail.

Ici dans ces maquettes il étudie l'expression physique et idéologique qui existe dans l'architecture religieuse tout en explorant les limites entre œuvre d'art, architecture, objet et environnement.

Les maquettes ne renvoient pas à des édifices réels mais reprennent de manière générique les grandes lignes architecturales pour chaque religion. Il ajoute également des rayures de camouflage utilisées pour les bateaux lors de la seconde guerre mondiale allusion aussi à des œuvres modernes et contemporaines.



We are with you in the night, 2008

Claire Fontaine

Collectif qui a été fondé en 2004 et vit à Paris.

Ce collectif d'artistes formé en 2004 a emprunté son nom à une marque populaire de cahiers pour écoliers. Claire Fontaine combine tous les types de médias possibles : peintures, sculptures, néons, vidéos, objets détournés ou textes. La simplicité des dispositifs contraste avec la force du message. Les problématiques abordées questionnent l'art contemporain mais aussi un certain malaise dans la société en général. L'art de Claire Fontaine interroge, énonce les questions qui travaillent notre époque. La dimension politique et sociale traverse les formes dans une circulation, un équilibre où jamais le message ne vient réduire l'expression artistique.

We are with you in the night, est à l'origine un message « Siamo con voi nella notte » (Nous sommes avec vous dans la nuit) apparu sur les murs des villes italiennes dans les années 70. L'ambiguïté de cette phrase surpasse son sens premier : le soutien politique adressé aux prisonniers. La nuit représente la prison, mais aussi les zones d'obscurité et les associations clandestines émergeant des multiples formes de résistance. La nuit devient alors un espace flou où les repères séparant les singularités s'évanouissent.



Centro di Permanenza temporanea (centre de rétention temporaire), 2007

Adrian Paci

Né en 1969 à Shkoder (Albanie), vit à Milan (Italie).

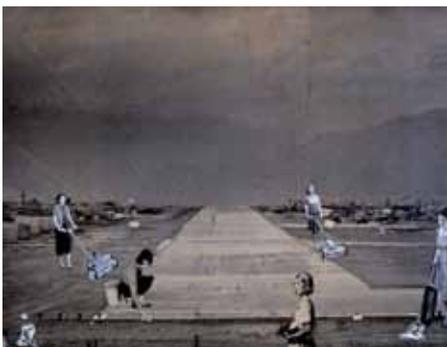
Adrian Paci est né en Albanie en 1969, fils de peintre, il a étudié à l'Académie des Beaux Arts de son pays, où il a reçu une rigide formation classique qui lui a permis de développer ses capacités artistiques, au point qu'aujourd'hui il s'exprime avec bonheur dans la peinture comme dans la vidéo, dans la sculpture et dans la photographie.

Dans *Albanian Stories*, il filme sa fille de trois ans racontant à ses poupées des histoires incluant les forces internationales, les pillages et la migration de sa famille. L'artiste se détache progressivement de son vécu pour parler de l'histoire collective dans des mises en scène qui révèlent comment l'identité est conditionnée par le contexte socio-économique.

Centro di permanenza temporanea (voir photo), se présente comme une photo de groupe. Des portraits d'hommes, qui partageraient alors une même histoire forment une file d'attente sur un escalier placé sur une piste aérienne, lieu de passage, de transit et de mouvements. Aucun protagoniste ne pose le pied au sol, aucun ne peut décoller. L'escalier ne mène nulle part.



First Lady (Pat Nixon)
de la série : *Bringing the War Home* : *House Beautiful*, 1967 - 1972



Run-away, 1998, de la série
Bringing the War Home : *In Vietnam*

Martha Rosler

Née en 1943 à Brooklyn, vit et travaille à New York.

Figure majeure des artistes femmes engagés politiquement, Martha Rosler réalise des photographies, des vidéos et des installations. La fin des années 60 a été aux États-Unis celle de la revendication d'une fonction nouvelle de l'art : la fonction critique, et d'un rôle nouveau pour l'artiste et le créateur. Martha Rosler a ainsi investi différents champs : la société américaine, l'inégalité des sexes, ou encore la transformation du paysage urbain. Elle s'est fait connaître au début des années 70 par ses photomontages sur la guerre du Vietnam - *Bringing the War Home*, *House Beautiful*, 1967-1972, qui constituent une réponse de l'artiste face aux images vues à la télévision et dans la presse. Dans cette série, l'artiste

intègre des images de la guerre du Vietnam dans des intérieurs américains, et vice-versa. Chaque jour, les médias font pénétrer dans les foyers des faits extérieurs, mais ceux-ci débordent rarement du cadre du petit écran ou de la page de journal. Martha Rosler confronte deux réalités antinomiques ; ces photomontages interrogent brutalement notre rapport au quotidien et à l'histoire.



Sans titre, 1972



Sans titre, 1972

Bill Owens

Né en 1938 à San Jose (États-Unis). Il vit et travaille à Hayward (États-Unis).

En 1968, Bill Owens est reporter pour le journal *The Independent* de Livermore en Californie. Il consacre ses samedis à une recherche plus personnelle sur les habitants de trois banlieues pavillonnaires : son premier livre, *Suburbia* (1968-70), sera publié en 1973. Il le conçoit comme une véritable étude anthropologique, au sens où, loin de tout exotisme, il décrit avec beaucoup d'acuité le milieu

d'où il vient, ses amis, les liens qu'il entretient naturellement avec la middle-class américaine et son mode de vie. Les photographies, prises au moyen format en noir et blanc, permettent de pénétrer à l'intérieur du confort banal de vies sans histoire, entre rêve américain et enfer climatisé. Un grand nombre d'images est accompagné de textes directement retranscrits de la conversation que Bill Owens a eue avec les habitants photographiés. Le fréquent redoublement entre l'image et la légende met souvent en évidence une réelle autosatisfaction, que ce soit dans la posture ou dans le discours de chacun des interlocuteurs. Cependant, il arrive qu'une certaine lucidité se loge dans le texte, comme chez cette femme qui évoque la guerre du Vietnam devant un tas de vaisselle sale dans l'évier. L'observation attentive de détails et leur accumulation conduisent progressivement vers un doute latent malgré les apparences et la sincérité des témoignages. Par exemple cette image, représentant un couple heureux qui entoure son bébé tandis que la mère le nourrit, symbolise l'abondance ; une corbeille de fruits, mais de fruits en plastique, déborde au premier plan, tandis qu'en arrière-plan, on aperçoit une forêt de lignes à haute tension, unique panorama possible. Que ce soit la soirée Tupperware dans le salon, le jeune couple qui nous parle de sa libération sexuelle, assis au bord du lit, ou encore la vue d'un salon encombré par les cadeaux étalés sur une épaisse moquette sous le sapin de Noël, tandis que Ronald Reagan apparaît à la télévision, tous ces clichés produisent un à un ce que Bill Owens appellera « le choc culturel », tandis que les enfants jouent inlassablement à la guerre. *Suburbia* c'est donc à la fois

un morceau du rêve américain, et le rêve américain en morceaux. Rapidement épuisé, le livre est réédité trois fois. La dernière réédition en 1999 élimine quelques photographies pour les remplacer par d'autres en couleur datant de la fin des Années 70.



Rise up, Resist, Return (New Delhi et Dharamsala), 2008

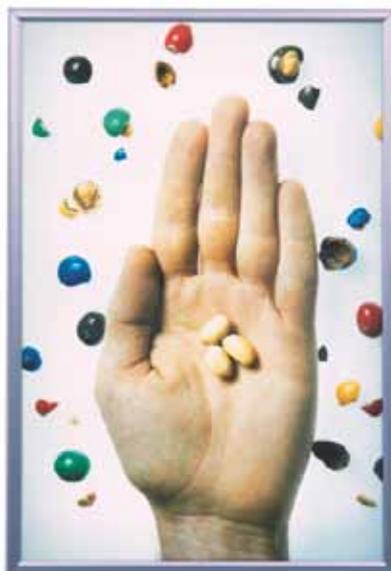
Bruno Serralongue
Né en 1968 à Châtellerault.
Vit à Paris.

L'œuvre de Bruno Serralongue se conçoit à la croisée des différentes raisons d'être de la photographie, de son histoire, de son usage et de son statut désignant la responsabilité du photographe comme un élément central. Depuis quelques années, ses sujets montrent essentiellement des grands rassemblements politiques internationaux. Là encore, l'artiste oppose le caractère collectif à l'autorité individuelle du photographe.

En 2008, l'organisation des jeux olympiques d'été a été confiée à la Chine. La torche olympique, partie de Grèce le 24 mars est arrivée à Pékin le 6 juillet. Tout le long de son parcours en Europe, aux états-Unis et en Asie des manifestants profitant de la couverture médiatique importante, ont dénoncé l'atteinte portée aux droits de l'homme et à la liberté d'expression en Chine. Les tibétains en exil ont saisi eux aussi cette occasion unique pour lancer des manifestations

de grandes ampleurs dans différents pays du monde mais également à Lhassa où les manifestations ont été durement réprimées par l'armée chinoise faisant des centaines de morts.

« 2008 People Uprising Movement » est le nom que les tibétains ont donné à cette opération mondiale. Les 16, 17 et 18 avril 2008, la torche olympique était à New Delhi. Rassemblés sous le slogan « No Torch in Tibet » des milliers de tibétains en exil en Inde ont convergé vers la ville pour protester contre le passage de la torche olympique au Tibet (dans un geste symbolique fort, les chinois ont porté la flamme Olympique au sommet de l'Everest). Les photographies de la série *Rise Up, Resist, Return (New Delhi et Dharamsala) 2008*, montrent ces manifestations.



Gift of the Earth, 1996

Guillaume Paris

Né en 1966 à Abidjan (Côte d'Ivoire), il vit à Vincennes (Val-de-Marne).

Les œuvres de Guillaume Paris mêlent une sorte d'optimisme enfantin et coloré avec une critique iconoclaste de l'imagerie publicitaire. Ses installations, objets ou vidéos résultent d'une forme d'appropriation poétique du

quotidien. L'artiste y marie l'espace, le mouvement, les couleurs et la lumière, autant que les goûts et les odeurs.

L'œuvre intitulée *Gift of the Earth* (Don de la terre) est une photographie intégrée dans un caisson lumineux qui fait directement référence à un panneau publicitaire. Une main ouverte présente trois cacahuètes débarrassées de leurs coques colorées, ces dernières éparpillées au milieu de bonbons aux couleurs vives. Ainsi dépouillés de leurs appétissants enrobages chocolatés, les « m&m's » ne fondent plus dans la main, ni même dans la bouche, et deviennent le sujet de notre réflexion. La main levée est tout à la fois, une offrande et une interdiction.



AA, BB, 1993

Claude Closky

Né en 1963 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Depuis 1989, époque à laquelle il a posé les bases du travail qu'il mène encore aujourd'hui, Closky a expérimenté un grand nombre de techniques, de matériaux et de supports, du dessin à la vidéo en passant par la photographie, le son, les objets ou encore les livres. C'est d'une certaine attitude face au monde, à sa réalité et à ses signes que découlent les méthodes de l'artiste dont une part concerne l'inventaire. Cette attitude peut paraître nonchalante et un peu désabusée, mais qu'on ne s'y fie pas trop : derrière cette élégante

désinvolture se cache un œil d'aigle, mais un aigle qui aurait de l'humour. L'une de ses proies favorites ? Les signes graphiques ou iconiques de la marchandise et de la publicité. De ces signes, collectés dans la profusion des magazines ou sur les rayons des supermarchés, il propose une nouvelle organisation, une autre grammaire, un agencement fondé sur une logique nouvelle qu'il pousse jusqu'à l'absurde. On sait par exemple l'importance des lettres (initiales, sigles, abréviations, etc.) sur les étiquettes, les emballages, concernant les marques, les firmes industrielles, les messages publicitaires ou les informations commerciales de toute nature. On a tous noté l'extrême variété graphique (tailles, polices, couleurs, rapport au fond, etc.) de ces objets visuels qui saturent notre quotidien. Aucune logique entre eux, leur voisinage relève du choix des étalagistes, des lois du marché et des aléas de la consommation et qui constituent autant de clichés.

Toujours soucieux d'améliorer ses performances, mais aussi de montrer à quel point notre monde est saturé de signes, Closky concevra *AA BB*, l'œuvre qui appartient à la collection du Frac, et qui fonctionne avec une contrainte proprement oulipienne : trouver des produits désignés par deux lettres en succession alphabétique (exemple : CA de Crédit Agricole, CB de Carte Bancaire, CC de Crédit Commercial, etc.). Chaque signe est ainsi photographié au même format et cela produit un tableau étonnant. D'autres ensembles, fondés sur d'autres contraintes, seront ainsi constitués, comme 1000 choses à faire (à partir des multiples injonctions publicitaires et autres : Testez votre beauté, Voyagez gais et légers, Faites

Le plein de tonus, etc., le tout en découpant ces messages à même les supports de presse).



The Big One World, 2000

Bruno Peinado

Né en 1970 à Montpellier. Vit à Douarnenez.

Figure importante de la scène française, l'œuvre de Bruno Peinado est notamment emblématique de ce qu'on qualifie d'art de la postproduction.

Bruno Peinado opère par stratégies de détournement, de piratage et de parasitage. Il se réapproprie les archétypes et les icônes de la culture occidentale, issus du marketing et de la communication des multinationales, faisant apparaître les enjeux économiques qui les sous-tendent.

The Big One World, un « Bibendum Black » - coupe afro, attitude Black power et poing brandit de la revendication - devient symbole du métissage, porte-drapeau des minorités quelles qu'elles soient : ethniques, sociales ou politiques.

« Elle a été réalisée dans un contexte très particulier (les licenciements chez Michelin en 2000, et le film de Michael Moore, *The Big One*) avec une réflexion sur le début de cette nouvelle économie très libérale qui fonctionne de manière très dangereuse pour la culture et pour l'avenir de l'humanité. » Bruno Peinado



Jump, 1999

Song Dong

Né en 1966 à Pékin où il vit (Chine).

L'œuvre de Song Dong explore les thèmes de la perception, du temps et de la nature éphémère de l'existence.

Song Dong est connu pour ses vidéos conceptuelles et photographiques qui révèlent avec subtilité les implications sociales de la Chine moderne. Son œuvre manifeste également la manière dont il fait face à l'évolution rapide de son pays par un lien spirituel avec le passé. Dans son projet, il insiste sur l'expression des changements radicaux auxquels sa famille a été conduite par le changement social.

Le titre *Jump* définit d'emblée l'action d'un corps en mouvement. Un corps se déplace sans raison apparente et répète le même geste : un saut de côté à droite, un saut de côté à gauche pour revenir à sa place initiale, et ce pendant près de 16 minutes sous le regard indifférent des passants. Le lieu est fixe, bien défini et rapidement identifié, il s'agit de la place Tiananmen, seul le bougé du corps laisse les traces d'un déplacement. La caméra est fixe elle aussi, à distance, posée sur un pied, à hauteur d'homme. Elle montre en plan fixe une partie de la place, à la fois parfaitement banale et si singulière et le corps de l'artiste seul acteur d'une action éphémère. Cette expérience

s'inscrit comme une pratique transgressive qui questionne le comportement normatif des corps dans l'espace collectif.

Notons que c'est au milieu de cette place que se trouve le mausolée dans lequel le corps de Mao Zedong est exposé, mais devant lequel il est interdit de s'arrêter. Le propos est incontestablement politique et donne tout son sens à l'action menée dans ce lieu hautement symbolique. Performance qui n'est pas sans rappeler les actions héroïques des jeunes étudiants chinois du « Printemps de Pékin » en mai 1989.



Einrundung, 1972

Valie Export

Née en 1940 à Linz (Autriche), elle vit à Cologne (Allemagne) et à Vienne (Autriche)

Valie Export est l'une des figures majeures de la performance des années 1970, incarnant de manière emblématique un positionnement féministe au travers de performances dont la radicalité est héritée de l'Actionnisme viennois des années 1960. La constance de son oeuvre est résumée dans le titre d'une de ses photographies de 1972, *Starre Identität* (Identité rigide) : un questionnement sur le conditionnement et les conditions problématiques de la décidabilité de l'identité, et particulièrement de l'identité féminine, entre sa réification et les conditions de possibilité de sa réappropriation et de son émancipation. Son premier geste artistique est de se donner son nom d'artiste,

Valie Export, un nom décidé et non attribué par la filiation ou le mariage, mais aussi un nom de produit, logotypé (elle fabriquera notamment des emballages de paquets de cigarettes estampillés « Valie »). C'est à travers son propre corps, dans des actions publiques ou réalisées pour la photographie et le film, qu'elle incarne cette ambivalence entre la conformité aux normes et aux codes sociaux, et l'affirmation d'une irréductible indépendance, en usant simultanément de la séduction et de l'agressivité.



MesuRage d'institution, Lyon, Musée Saint-Pierre, 1976 - 1979

Orlan

Née en 1947 à Saint-Etienne (Loire). Vit à Paris et à Los Angeles (États-Unis).

Orlan est connue sur le plan international pour les performances qu'elle réalise dans le contexte français des années 60-70 durant lesquelles elle partage avec de nombreux artistes un intérêt renouvelé pour le corps. Pour cette génération, il s'agissait alors d'élargir le champ de l'art à d'autres pratiques que celles, considérées comme éprouvées, de la peinture ou de la sculpture. Avec Orlan cette réflexion s'avère d'emblée plus complexe et s'incarne dans des séries d'œuvres - photographies, sculptures, performances, vidéos ... - où elle met en cause de manière radicale la possibilité d'une identité féminine individuelle.

Les *Mesurages d'institution* suivent un rituel très précis au cours duquel l'artiste,

habillée d'une même robe, s'allonge au sol pour prendre la mesure d'un lieu, son corps servant d'unité de mesure. L'œuvre présentée ici a été réalisée dans le cadre du Symposium de Performances de Lyon que Orlan a créé et animé en collaboration avec Hubert Besacier de 1978 à 1983.

QUELQUES LECTURES ...

- Goldberg Roseler, *Performance l'art en action*, Thames et Hudson, Paris, 1999.

- Mac, galeries contemporaines des musées de Marseille, *L'art au corps, le corps exposé de Man Ray à nos jours*, Images en Manoeuvres Marseille, Marseille, 1996.

- *Fluxus dixit une anthologie vol 1* (texte réunis et présentés par Nicolas Feuillie), Les presses du réel, Dijon, 2002.

- Marthe Richard, *Art action 1958-1998*, Les éditions intervention, Québec, 2001.

- Thompson Sophy, *Orlan*, éditions Flammarion, Paris, 2004.

- Oö Landesgalerie, *Valie Export*, Landesmuseum, Linz, 1992.

- W.Mao Christophe, *Song Dong*, Chambers fine art, New York, 2002.

- The Fruitmarket gallery, *Nathan Coley There will be no miracles here*, Locus +, Edinburgh, 2004.

- Wettengl Kurt, *Paci Adrian Still moving*, Kerber, Ostwill, Dortmund, 2007.

- Catherine de Zegher, *Martha Rosler : positions in the life world*, Ikon gallery, Birmingham, 1999.

- Champry Inès, *Pierre Bourdieu Libre-échange* Hans Haacke, Editions du seuil, les presses du réel, Dijon, 1994.

- Warre Tracey, essai d'Amélia Jones, *Le corps de l'artiste*, Phaidon, Londres, 2005.

LIVRES D'ARTISTES

- Closky pour sa critique de la publicité

- Guillaume Paris avec son livre intitulé Kids

- Sophie Calle avec son expérience des «dormeurs» dans son propre lit qui engage physiquement mais également intimement